

des protagonistes moins connus que le maire Guy La Chambre, l'architecte en chef des Monuments historiques Raymond Cornon ou les architectes reconSTRUCTEURS. Le rôle des entreprises du bâtiment, trop souvent considéré comme subalterne, est mis en lumière dans toute sa complexité. On découvre dans l'ouvrage une somme d'ingéniosité insoupçonnée, qui tire parti des avancées de la technologie du béton et des premiers procédés de préfabrication, invisibles sous le manteau de granite et d'ardoise. Les matériaux, indispensables figurants de cette pièce, font l'objet d'une notice très fouillée qui restitue le parcours de l'approvisionnement et les choix logistiques et techniques de leur mise en œuvre.

Enfin, précieux atout pour les lecteurs qui se pencheront sur cette reconstruction hors normes, l'auteur a construit des index qui succèdent au récit et en complètent le propos. La somme des informations recueillies permet d'approfondir les détails d'une aventure qui s'étend officiellement sur treize ans mais en aura occupé plus du double, la cathédrale n'étant inaugurée qu'en 1972. De généreuses notices consacrées à chaque îlot, puis un catalogue biographique et thématique satisferont toutes les curiosités et permettent de comprendre l'écheveau complexe que l'administration du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme avait tissé pour organiser ce chantier d'exception.

Cette somme, aussi érudite qu'alerte, est l'indispensable ouvrage d'histoire urbaine qui pourra accompagner tout visiteur désireux de comprendre la ville d'aujourd'hui. Philippe Petout vient confirmer que la connaissance précise de l'histoire d'une ville n'en détruit pas la magie, mais qu'elle en révèle de nouvelles facettes qui la rendent plus merveilleuse encore.

Patrick DIEUDONNÉ
directeur de l'Institut de géoarchitecture de Brest,
Université de Bretagne occidentale

Christian BOUGEARD *Les années 68 en Bretagne. Les mutations d'une société (1962-1981)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, 308 p.

Fruit de nombreuses années de travail dans les archives et de lectures d'ouvrages, thèses, mémoires et actes de colloques, le beau livre de Christian Bougeard intitulé *Les années 68 en Bretagne* est sans aucun doute la grande synthèse qu'on attendait pour décrire et expliquer à un large public ce qui se joua alors dans la région, Loire-Atlantique incluse. Une région à bien des égards à l'avant-garde des « événements » survenus il y a un demi-siècle.

Une mémoire paresseuse continue de ne retenir de Mai-68 qu'une grande révolte étudiante centrée sur le Quartier latin. Ne voit-on pas d'ailleurs toujours ou presque les mêmes images de rues parisiennes dépavées et de voitures incendiées, montrées

et remontrées *ad nauseam* dans les rétrospectives télévisées ? Mais que l'on tourne le regard vers la Bretagne comme le livre nous y invite, et c'est soudain un tout autre « paysage » social et politique que l'on découvre. Dans cette région alors réputée traditionnelle, rurale et catholique, les mutations économiques et socio-culturelles amorcées depuis la fin du XIX^e siècle s'accéléchèrent brutalement dans les années 1950-1960. Les anciens équilibres furent définitivement remis en cause, le neuf l'emportant sur le vieux. Dans la douleur plus que dans la gloire supposée des « Trente Glorieuses ».

À celles et ceux qui croient encore que 68 fut un coup de tonnerre dans un ciel serein, imprévisible et donc irrationnel – et de renvoyer à l'éditorial de Pierre Viansson-Ponté dans *Le Monde*, « Quand la France s'ennuie » (15 mars 1968), une façon pour les dirigeants d'alors d'excuser *a posteriori* leur cécité –, l'ouvrage de C. Bougeard montre l'ampleur et la violence des luttes sociales dans les villes et plus encore dans les campagnes bretonnes bien avant « le joli mois de mai ». À celles et ceux qui n'envisagent 68 que dans le cadre étroit des deux mois de mai et juin, il propose, ainsi que les historiens le font désormais, une mise en perspective large : mai et juin 1968 comme centre de gravité d'un « moment 68 » (Michelle Zancarini-Fournel) qui s'étend de 1962 à 1981. À celles et ceux qui considèrent implicitement que la France se résume à Paris, les impressionnantes manifestations du 8 mai 1968 – une journée calme dans la capitale – au nom de « l'Ouest veut vivre », analysées en détail par l'auteur, démontrent combien l'histoire nationale s'écrit aussi dans une région « périphérique ».

« Beau livre » avons-nous écrit. Une quinzaine de cartes et une trentaine de tableaux bien conçus, ainsi que plus de 400 photographies, affiches, tracts, dessins de presse, etc. sont superbement reproduits au fil des pages. Ils permettent une sorte de lecture parallèle au texte lui-même, donnant à voir les visages connus et moins connus de ces années de mutations accélérées et les multiples tensions qu'elles engendrèrent.

Page 53, par exemple, le lecteur trouvera une photographie d'une manifestation paysanne, compacte mais calme, à Nantes en janvier 1964. En observant les visages, les vêtements (les casquettes omniprésentes...), les façades des immeubles, en constatant aussi l'absence totale de femmes, on se retrouve plongé dans un monde qui appartient indiscutablement au passé. Et pourtant, l'œil ne peut éviter le paysan au premier plan, souriant malicieusement comme ses voisins, porteur d'une pancarte sur laquelle est écrit, d'une belle écriture, un slogan qui dit à sa manière toute la détresse d'un monde qui se sait condamné : « Guéméné-Penfao/Giscard d'Estaing [il est ministre des Finances depuis 1962]/Tu pilotes bien !/Mais connais-tu notre destin ? ». Dans ces quelques mots, tout n'est-il pas dit de la « modernisation » technocratique à l'œuvre alors... et encore aujourd'hui ?

Terminons par la photographie placée en couverture du livre de C. Bougeard. On est à la porte de l'usine Sud-Aviation de Bouguenais, dans la banlieue nantaise. Cinq ouvriers grévistes écoutent un transistor et lisent le journal. Un décor a été peint

sur des cartons pour imiter la façade d'un café, nommé « Les fauchés » : occuper une usine n'empêche pas d'avoir le sens de l'humour. En regardant de plus près, on remarque la photographie d'une *pin-up* en bikini épinglée sur le décor en carton : « le MLF », comme la grande presse surnomma les mouvements féministes qui prirent leur essor après 1968, aurait une lourde tâche devant lui... Humour (masculin) donc, mais on est là, comme nous l'explique C. Bougeard p. 117-119, dans une grande usine en lutte depuis le 30 avril 1968 et la première occupée par ses salariés (avec une autre à Woippy en Lorraine) à compter du 14 mai, bientôt imitée par des centaines d'autres. Le directeur, Pierre Duvochel, et ses adjoints ont été « séquestrés » – ou « retenus », c'est selon – le même jour. S'ils eurent le droit de négocier avec les deux grands dirigeants syndicaux nationaux, Georges Séguy (Confédération générale du travail [CGT]) et Eugène Descamps (Confédération française démocratique du travail [CFDT]), en direct sur Europe 1 le 19 mai, ils ne furent relâchés que le 29.

Comme en 1936, derrière l'impression de « grandes vacances » donnée par la grève générale avec occupation, la lutte des classes était rude. Le 24 mai, le préfet de Loire-Atlantique, Pierre-Émile Vié, demanda au cabinet du ministre de l'Intérieur l'autorisation de tirer à balles réelles sur les manifestants qui assiégeaient la préfecture, avaient brûlé sa voiture et hissé un drapeau rouge sur la façade. L'autorisation lui fut fort heureusement refusée. Néanmoins, il y eut au total dans le pays sept morts et près de 10000 blessés, plusieurs dizaines très grièvement, qui paralysé, qui amputé...

C'est toute la richesse, toute la complexité, toute la dureté, tout le dynamisme de la Bretagne contemporaine que l'ouvrage de C. Bougeard nous donne à comprendre : réputée « sous-développée » à la Libération, gaulliste dans les années 1960 mais en même temps lieu d'expérimentation sociale et de renouveau culturel, berceau des luttes antinucléaires du Pellerin à Plogoff en passant par Étel, devenue « rose » après 1981... Souhaitons que l'auteur nous donne un jour prochain ou pas trop lointain la suite de cette passionnante histoire sociale et politique !

Gilles RICHARD

Alain CROIX, Thierry GUIDET, Gwenaël GUILLAUME, Didier GUYVARCH, *Histoire populaire de Nantes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, 480 p.

C'est un ouvrage original que signent quatre auteurs habitués à travailler ensemble, notamment dans le cadre de la revue *Place publique* ou dans l'imposant et incontournable *Dictionnaire de Nantes* publié en 2013³³. Original non pas par sa forme – un volume in 8° un peu épais mais sans illustrations – mais par le sujet : *L'histoire populaire de*

33. Cf. le compte rendu d'Yves Coativy, *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCII, 2014, p. 444-446.